

lébrant, le poète glorifiera son auteur, au lieu de déifier une abstraction ou se déifier lui-même? Non, à être envisagée ainsi, la nature ne perdra pas une seule de ses magnificences, et la poésie y gagnera de répondre mieux à sa vocation sublime, de s'élever aux véritables sources de l'inspiration, de se colorer à la fois des splendeurs de la terre et des souvenirs du ciel. — Tout ce qui annoblit la pensée, purifie l'imagination, élève le cœur et immortalise l'art.

On a dit excellemment : « Dieu est le lieu des esprits, comme l'espace est le lieu des corps. » Ces mots ne peuvent-ils pas s'appliquer dans une certaine mesure à la poésie? N'est-elle pas pur esprit, autant que chose humaine peut l'être? et est-ce se montrer trop exigeant que de lui demander de flotter moins dans l'espace, et de se tenir plus près de Dieu?

J'ai dépassé de beaucoup dans ces observations la limite des reproches que peut mériter M. de Laprade pour ses *Odes et Poèmes*; mais une discussion grave, importante, quoique peu bruyante, s'est élevée à propos de ses ouvrages, sur la nature et la mission de la poésie; et j'ai cru devoir y apporter, après tant d'autres, mon opinion. De pareilles discussions n'ont lieu qu'autour des grands noms et des grandes œuvres; et ma critique lui est encore un hommage.

Mais, quelle qu'elle soit, je dois la justifier, et, pour cela, il me suffirait de citer bon nombre de pièces que j'ai notées et où je rencontre l'abus du symbolisme, des formes et des sujets mythologiques, et le panthéisme enfin, au point où je le blâmais tout-à-l'heure: *A un grand arbre*, *Alma parens*, *Les Corybantes*, *Hermia*, *Les Argonautes*, d'autres encore. Qu'est-ce que *Hermia*? Je ne puis répondre d'une manière satisfaisante à cette question: malgré de nombreuses analogies entre les deux poèmes, je comprends *Psyché*, je ne comprends pas *Hermia*: *Psyché*, c'est l'humanité, *Hermia*, sans doute, c'est la nature. Mais pourquoi le poète nous la